

ALBUMS DE FAMILLE



Yogique

On l'avait laissé sommeiller sous la pile, au prétexte que cet album, composé par René Aubry pour le spectacle

Ne m'oublie pas, de Philippe Genty, ne pouvait s'en dissocier. Mais si la musique du prolifique compositeur multi-instrumentiste a souvent épousé les mouvements de la danse depuis sa rencontre avec Carolyn Carlson en 1978, puis avec Pina Bausch, Forget Me Not, avec ses atouts impressionnistes et l'épure de ses formes, se suffit à lui-même. Autant de pièces et de motifs qui invitent l'imaginaire à une danse intérieure.

D.Q.
René Aubry
Forget Me Not
(Autoproduit)



Cotonneux

En quelques mois, le New-Yorkais Don Christian a offert en ligne deux albums qui l'ont lancé comme une signature à suivre dans la zone pourtant encombrée où se croisent n'n'b, hip-hop et électronique. Dernier en date, le cotonneux Renzo Piano groove au ralenti et donne déjà à entendre avec Carolyn Carlson en 1978, puis avec Pina Bausch, Forget Me Not, avec ses atouts impressionnistes et l'épure de ses formes, se suffit à lui-même. Autant de pièces et de motifs qui invitent l'imaginaire à une danse intérieure.

D.Q.
Don Christian
Piano (autoproduit)
Disponible sur
<https://soundcloud.com/donchristian/sets/renzo-piano>



Héroïque

Après le Parsifal du Met, l'autre sommet lyrique de 2013, à savoir le Don Carlo de Salzbourg, paraît, lui aussi, exclusivement en DVD. L'occasion de réentendre Antonio Pappano transformer le flot d'idées orchestrales et chorales de Verdi en geyser; Anja Harteros, galbe royal et souffle infini, incarner une Elisabetta d'anthologie; et Jonas Kaufman, tendu à éclater, électriser le rôle-titre. L'opéra au plus haut niveau d'exigence. **É.D.**

Philharmonique de Vienne.
Dir. Antonio Pappano. Avec Jonas Kaufman, Anja Harteros... Don Carlo, de Giuseppe Verdi (Sony Classical)



Affûté

La scène hip-hop française fait trop souvent pitié (cf la pathétique actu judiciaire de Rohff) pour qu'on se prive de saluer l'arrivée de Bigflo & Oli. Repérés l'an dernier sur une scène gratuite du Printemps de Bourges, les frangins de Toulouse (dont l'un n'est pas encore majeur) continuent leur bonhomme de chemin affûté avec un cinq titres piétinant aussi bien les clichés bling-bling (l'entêtant Gangsta) qu'il relate avec acuité un de ces «faits divers» attestant la dérive d'une société patraque (le glaçant Monsieur tout le monde). **G.R.**

Bigflo & Oli Le Trac (Polydor/Universal)



Dragueur

La notion de collectif n'a jamais disparu depuis les débuts d'Animal Collective, association souple qui publie des albums composés à deux, trois ou quatre... Et voit ses membres s'échapper en solo. David Portner, alias Avey Tare, revient ici avec son deuxième album sans les animaux, épaulé par Angel Deradoorian (Dirty Projectors) et Jeremy Hyman (Ponytail). Soit une continuité de la quête ultramélodique d'Animal Co, sans la folie inventive. Reste la sensation de s'être fait draguer sans subtilité. **S.Fa.**

Avey Tare's Slasher Flicks Enter the Slasher House (Domino)



Plages

Soit Nick Mulvey, précieux outsider en rupture de ban (Portico Quartet) au Honduras, sous pochette à casquette velue, tramant douze évanescences folk à la John Martyn, matiné d'Alt-J et de Nick Drake, dont ressort la plage Juramidam, scie calypso blues à la paresse scandée au hang suisse. Exposé du motif, entrée en groove par paliers, sur boucle arpégée un peu Jack Johnson, épure d'effets synthétiques et choraux étouffant le fond, syncope cool battant la sandale 5"16" durant - sur le label de Cure, tiens... Le reste en résonances, harmoniques. **B.**

Nick Mulvey First Mind (Universal)

DANS LA POCHE

«Les fleurs de papier de la littérature sont vigoureuses. Elles peuvent s'ouvrir à quinze ans de distance d'un texte dans un autre, changer de pot, de terreau, de terrain, se faire oublier et resurgir par hasard au coin d'une page avec la netteté d'une incision.»

Céline Minard
So Long, Luise
Rivages poche

«- C'est dans mon caractère, j'aime trop la vérité, alors à la fin ce préposé m'a dit qu'il allait envoyer la commission des logements chez moi, comme quoi j'habite une unité de logement non recensée, et ça m'a tellement mis en colère qu'arrivé dans le couloir, j'ai cassé le pot à lait.»

Bohumil Hrabal Rencontres et Visites, traduction de Claudia Ancelot, Laffont «Pavillons poche»

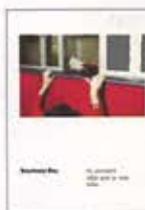
PHOTO L'extravagante et attachante Canadienne lâche les chevaux dans un livre et une expo.

Kourtney Roy, qui s'y frotte s'hippique

Quatrième lauréate de la carte blanche PMU, Kourtney Roy, 32 ans, a joué cash. La voici donc au premier plan, héroïne vêtue de couleurs fifties, arpentant les hippodromes comme si elle était à la limite de perdre la tête à l'instant fatidique du pari. D'où le nom de son livre, *Ils pensent déjà que je suis folle* - et d'une exposition au Bal, à Paris (jusqu'au 11 mai) -, qui

permet de découvrir doublement cette Canadienne acrobatique formée aux Beaux-Arts de Vancouver.

Alors, est-elle zinzin ? Elle a de l'audace, ça, c'est sûr, et un sens de l'humour noir proche des Marx Brothers, comme si l'espace de l'hippodrome, incessant tourbillon, l'avait poussée à franchir ses limites. Zinzin, donc, mais terriblement attachante, à tel point qu'on se sur-



ILS PENSENT DÉJÀ QUE JE SUIS FOLLE de KOURTNEY ROY 36 photos en couleurs, textes de Diane Dufour et Thomas Clerc. Filigranes éditions, 80pp., 25€.

prend, comme Thomas Clerc, qui signe le texte formidable du livre, à «croire au pouvoir magique des norms». Ce qui donne aussi du plaisir, c'est son découpage précis. Miss Roy a l'air de débiter la réalité en tranches, sans jamais se soucier des dégâts éventuels. Ni sur elle ni sur ceux qui la regardent à quatre pattes chercher son ticket gagnant.

BRIGITTE OLLIER

JEAN-LUC GODARD EN 3D
EN EXCLUSIVITÉ AVANT CANNES

À L'ARLEQUIN - 76 RUE DE RENNES PARIS

**3x
3D**

UN FILM DE
PETER GREENAWAY
JEAN-LUC GODARD
EDGAR PÉRA